

toujours son titre et sa splendeur de capitale; surtout étant un port maritime, elle se trouvait en de meilleures conditions que Sis, pour attirer le concours des étrangers et des hôtes dans les jours solennels.

*Sainte-Sophie* paraît avoir disparu en même temps que le royaume des Arméniens; depuis lors, ni son nom, ni son emplacement ne sont plus rappelés; mais on croit qu'elle devait être située là où les Ramazans ont érigé leur mosquée d'*Oulou-djami*.

Ainsi que nous venons de le voir, Tarse a été toujours une ville très peuplée; par conséquent lors de sa conquête par les Arméniens elle devait être peuplée en grande partie par des Grecs, comme le déclare notre Saint Nersès de Lambroun. Ces Grecs après la mort de Léon le Grand, se mirent d'accord avec le parti contraire au régent Constantin, le Bailli des Arméniens; ils choisirent pour chef et commandant le grand prince Baron *Vahram*, et à la tête de 5,000 insurgés, pensèrent surprendre le Bailli. Mais celui-ci informé à temps, sut prévenir leurs intentions: les attaqua près d'Adana, les battit et les poursuivit jusqu'à Tarse, où ils se réfugièrent. «Ils fermèrent les portes et montèrent sur les remparts pour résister aux assaillants. Mais un homme de la ville, du nom de Basile, entra en négociations avec le Bailli qui lui promit tout ce qu'il voulait. Pendant la nuit Basile ouvrit les *portes* et le Bailli, entrant avec ses soldats dans la ville, fit piller les maisons des *Grecs*. Les princes révoltés s'enfuirent de la ville et se réfugièrent dans la forteresse qui était inaccessible. Le sage Constantin réussit à les réduire sans coup férir, et après les avoir soumis, les mit en prison; quelques-uns furent délivrés, mais d'autres y restèrent jusqu'à la fin de leur vie». Tous ces faits sont rapportés par notre historien de la Cilicie.

Héthoum s'étant affermi sur le trône, en 1228, se mit à restaurer les murailles de Tarse, ce que Léon n'avait pas eu le temps de faire, étant occupé à d'autres constructions. Une pierre de couleur noirâtre, portant une inscription arménienne, sauvée par une heureuse chance, quoique usée en certains endroits, reste encore comme témoignage du passé. On l'a appliquée contre le mur extérieur de l'église de la *Sainte-Vierge*: elle est longue de 75 centimètres et haute de 55; en voici l'inscription: